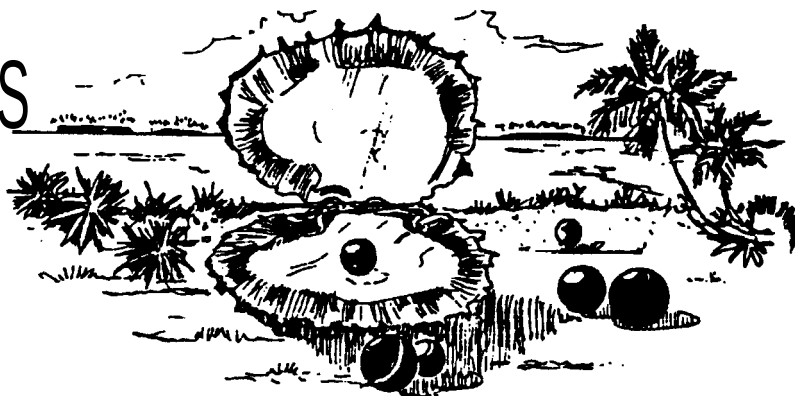


NOUVELLES DE NOS MEMBRES



Mesures prises en Polynésie française pour améliorer les normes de qualité et la commercialisation

Philippe Cabral,
EVAAM
Rangiroa, (Polynésie française)

Un nouveau regroupement de producteurs indépendants appelé SPPTI (*Syndicat professionnel des perliculteurs de Tahiti et de ses îles*) a été récemment créé. Il a pour objet de promouvoir une approche professionnelle et technique du classement des perles par l'adoption de normes s'inspirant de critères physiques de qualité et de regrouper la production afin d'assurer une commercialisation nationale et internationale plus performante et plus efficace (fondamentalement, il s'agit d'exporter un

produit de meilleure qualité). Ce syndicat regroupe une soixantaine de perliculteurs indépendants établis dans l'archipel des Tuamotu.

Un nouvel organisme officiel, le *Groupement d'intérêt économique (GIE) Perles de Tahiti*, vient également d'être créé. Composé de représentants des pouvoirs publics et de professionnels, il est chargé de mettre au point une meilleure stratégie de promotion de nos perles de culture sur le marché international.

[Note du rédacteur : Voir également l'article figurant à la page 13: Le plan de Papeete pour assurer la rentabilité de la perle noire]

Projet de perliculture aux Iles Salomon : premiers essais de collecteurs de naissains d'huîtres perlières à lèvres noires

Johann Bell,
Centre d'aquaculture côtière de l'ICLARM
Honiana (Iles Salomon)

Le Centre australien pour la recherche agricole internationale (ACIAR) a accordé au Centre de l'aquaculture côtière de l'ICLARM un financement sur deux ans pour évaluer la viabilité de la perliculture aux Iles Salomon.

C'est après avoir observé que des quantités assez importantes d'huîtres perlières à lèvres noires et à lèvres dorées ont été périodiquement ramassées sur plusieurs sites des Iles Salomon que ce projet est né. Compte tenu du succès de la perle noire à Tahiti et aux Iles Cook, l'ACIAR, l'ICLARM et le service des pêches des Iles Salomon collaborent pour déterminer s'il est possible d'installer des fermes perlières dans d'autres habitats coralliens du Pacifique, comme par exemple dans les lagons plus ouverts des Iles Salomon. La question essentielle est de savoir s'il existe suffisamment de naissains sauvages d'huîtres perlières à lèvres noires aux Iles Salomon pour créer une activité viable. Pour y répondre, Johann Bell et Mark Gervis, du Centre d'aquaculture côtière, ont conçu un programme d'échantillonnage destiné à

mesurer les variations spatio-temporelles d'abondance de naissains d'huîtres perlières à lèvres noires sur une grande partie de la frange côtière des Iles Salomon.

Des naissains d'huîtres perlières à lèvres noires seront récoltés sur trois sites différents dans chacune des cinq grandes zones d'implantation (soit en tout 15 sites). On placera sur chacun de ces sites une corde de 100 m à laquelle seront suspendus, à 2 ou 3 m de surface, des sacs collecteurs de naissains. Cinquante sacs seront ajoutés à chaque corde, tous les trois mois.

Chaque ensemble de 50 sacs sera retiré après avoir été immergé pendant six mois. Cette procédure permet de prendre un naissain qui aura séjourné dans l'eau pendant trois mois, et de lui donner ensuite le temps suffisant pour qu'il atteigne une taille lui permettant d'être facilement reconnaissable. On utilisera deux types de matériau fabriqués pour ces sacs collecteurs de naissains : de la toile de bâche et des feuilles de plastique noir.